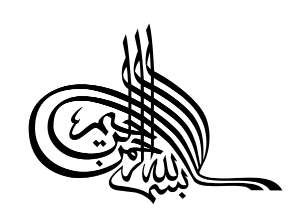
La morale, fondement de toute réforme



La morale, fondement de toute réforme
Auteur : Abbes Jirari
Dépôt légal : 2015 Mo 0864
ISBN : 978-9981-893-42-9
Edition : 1ère 2015
Impression : Librairie Dar Assalam
Impression-édition-distribution

Abbes Jirari

La morale, fondement de toute réforme

Publications Annadi Al Jirari
- 65 -

بسم الله الرحمن الرحيم

Cet article a été publié en trois langues dans la revue « L'Islam d'aujourd'hui » de l'Organisation Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (I.S.E.S.C.O) n° 31 –l'année 30 = (1436-2015).

Le but de sa republication dans ce livret est de lui permettre une grande circulation parmi les lecteurs concernés par ce thème.

Que Dieu nous guide vers le bon chemin.

A. Jirari

Rabat, le 5 Joumada I 1436
Correspondant au 24 Février 2015

La morale, fondement de toute réforme

Les peuples ont connu, tout au long de leur histoire, des mouvements contestataires ou révolutionnaires luttant pour leurs droits de vivre dans la dignité, sur une base de justice, d'impartialité et d'égalité, et s'opposant à toutes les formes de corruption qui entravent la réalisation de ces objectifs, qu'il s'agisse des institutions publiques ou des structures du pouvoir et responsables, et des conséquences négatives de leurs actions sur les citoyens.

Les événements qui continuent de se succéder, en particulier dans les pays du Tiers monde, et notamment dans les pays arabes et islamiques, sont révélateurs des difficultés que les citoyens doivent supporter pour jouir de leurs droits pour une vie digne et autres droits légitimes.

Ces droits concernent différents aspects politiques, économiques, sociaux et culturels de la vie des individus et des groupes mais s'articulent, en général, autour de la liberté, considérée comme

un droit naturel, inhérent à chaque être humain. En d'autres termes, la vie de l'individu ne peut s'accomplir, dans le cadre de cette liberté, sans les droits, la coexistence et la tolérance, c'est-à-dire sans l'acceptation de l'Autre et du droit à la différence.

Il s'agit là, à l'évidence d'un problème à la fois ancien et nouveau, qui a préoccupé les penseurs et l'humanité en tous temps et lieux. L'être humain aspire depuis toujours à la liberté et à la dignité. Or l'humanité traverse, en permanence, des situations d'oppression et de persécution, que ce soit entre un peuple et un autre, qu'entre une catégorie et une autre au sein d'un même peuple, mais invariablement suscitées par l'absence de justice sociale, les disparités catégorielles et les velléités hégémoniques et despotiques de certains. Ces situations peuvent également résulter d'une crise de confiance provoquée pour les uns par l'étau familial qui les resserre et dans une perspective plus large pour les autres, par celui que représentent les autorités publiques.

Grâce à l'évolution civilisationnelle et culturelle dont nous sommes témoins dans cette étape

historique de notre vie, et aux progrès des moyens d'information et de communication qui ont permis l'échange des intérêts mutuels, et compte tenu des conditions difficiles que connaissent la plupart des pays arabes confrontés à un contexte régional et international de mauvais augure, et en dépit de la stabilité et de la sécurité dont nous jouissons, prodigués par un leadership national, que nous devons préserver mais sans exagérer cependant son caractère exceptionnel, notre société frustrée est confrontée à des courants corrompus qui oeuvrent à consacrer la corruption et l'imposer à la communauté. Or ceux-ci menacent nos valeurs et les fondements mêmes de notre identité, à commencer par le sentiment d'appartenance citoyenne nationale jusqu'aux autres composantes que sont la religion, la langue et la culture.

Il est donc plus que jamais nécessaire d'instituer un code d'honneur fondé sur une perspective éthique que nous devons tous appliquer, individuellement et collectivement, et l'inculquer aux futures générations afin de préserver notre existence et renforcer notre entité,

dans le cadre de l'Etat de droit, loin de tous différend, dispersion et déliquescence éthique.

A mon sens, c'est sur cette perspective que nous devons bâtir la réforme, que ce soit ici, au Maroc, ou d'autres pays similaires. Ceux qui estiment que la réforme générale doit primer sur l'éthique peuvent ne pas approuver cette notion qui, d'ailleurs, ne peut se concrétiser qu'à la faveur d'une situation saine et équilibrée à tous les niveaux.

Je devrais probablement commencer, dans cet exposé, par aborder certains aspects essentiels de la morale et le rôle qu'elle joue dans la mise en place d'une voie probe à même d'assurer la réforme de toutes les composantes. Cette réforme porte, dans son acception, non seulement sur la signification linguistique de restauration, correction et amélioration, mais implique également le changement qui va jusqu'au bouleversement de la situation actuelle. Il implique l'éradication de la corruption tous azimuts, jusqu'à l'extirper de ses racines, quelle qu'en soit la profondeur ou les ramifications. Elle concerne tout autant l'individu que le groupe, car l'être humain, en tant que tel, est

interpelé à se réformer lui-même. Pour y aboutir, cependant, il a besoin d'être sensibilisé, orienté et éduqué. Mais il a surtout besoin d'un modèle à suivre. D'où l'importance qui a été, en tous temps et lieux, accordée aux réformateurs.

La morale (ou l'éthique) est naturellement intrinsèque à l'être humain. Elle est à la base même de son existence, car elle régit son comportement et détermine ses qualités et ses attributs. Le comportement exprime le mode adopté par l'être humain dans ses agissements tant envers lui-même qu'envers sa société, guidé en cela par des facteurs à la fois endogènes et exogènes, les uns naturels, les autres acquis, mais tous deux gouvernés par la volonté et le cerveau. Mais ces facteurs n'en demeurent pas moins, cependant, influencés par le comportement des autres membres de la société, sans perdre toutefois les valeurs suprêmes auxquelles il croit et s'efforce de réaliser. Un comportement peut être louable, comme il peut être répréhensible, prôner le bien ou prêcher le mal, et mériter alors la rétribution ou le châtiment. Selon qu'il soit favorablement accueilli par les partisans ou non, il peut être suivi ou récusé. Et c'est par le

savoir, l’éducation, l’expérience et la raison que l’être humain finit par le reconnaître.

Or si le bien implique la perfection en toutes choses, son antithèse, le mal, indique l’insuffisance en toutes choses. Celui-ci comporte de nombreux sens, les uns intrinsèques à l’être humain, les autres exogènes. Mais lorsqu’on parle de mal, nous entendons ces phénomènes que l’être humain est en mesure de combattre, à savoir, les pêchés, l’ignominie et les vices, et qui se rattachent tous au comportement et aux bonnes mœurs.

Le bien et le mal représentent deux pôles, et de par sa nature, l’être humain est attiré à l’un ou à l’autre. Même les penseurs sont partagés, les uns affirmant que la vie est un vecteur de bien, les autres prétendant qu’elle est un mal. L’Islam et ses philosophes accordent une grande importance à l’esprit, auquel ils attribuent une diversité de sens portant notamment sur le genre, l’être humain, l’âme, la vérité, le cœur et la conscience. Il en est de même des poètes et des ascètes, lorsqu’il s’agit de glorifier la justice divine. Mais il comporte également un sens latent en vertu duquel l’être humain se retrouve partagé entre le bien et le mal, à

travers l’âme instigatrice du mal et l’âme prompte à s’accuser.

Mais si l’âme est naturellement soumise aux motivations du bien et du mal, la religion intervient pour la guider sur la voie du bien à travers la morale et la prémunir du mal. Car Dieu l’a pétrie d’une façon telle qu’elle soit continuellement prédisposée au bien et prête à mettre l’individu à l’abri du mal. Celui qui œuvre à sa purification, sa réforme, son perfectionnement en la meublant de vertus aura le succès pour rétribution, contrairement à celui qui la profane ou la déprécie par les pêchés et les mauvaises actions en la contournant pour servir ses caprices et ses passions, celui-là sera voué à l’échec.

S’agissant de sa signification idiomatique, la morale est une science théorique qui se cristallise dans les événements pratiques. C’est la science qui s’intéresse au comportement humain et à ses relations avec les autres, non seulement de la manière dont elles se déroulent au présent, mais aussi de la façon dont elles devraient l’être, ainsi qu’elles sont dictées par la volonté de l’individu, mais surtout à l’éducation acquise dans le cadre de

la liberté, de la dignité, de la tolérance et de la solidarité, sans toutefois omettre l'ensemble de connaissances et des valeurs sacrées et constantes de la société.

Cette science est perçue dans le contexte d'une philosophie en relation avec la moralité qui apprécie les règles et critères qui régissent les actions émanant de sa volonté, mesurées par rapport aux actions involontaires que l'être humain est appelé à entreprendre, spontanément et instinctivement, c'est-à-dire conformément à sa propre nature, mettant ainsi en évidence l'image apparente de l'individu tel qu'il a été créé.

La morale représente un système intégré qui prend en considération des valeurs spécifiques mises en place par tout un assortiment d'individus et de groupes, toutes différences, diversités et divergences éducatives, cognitives et causales confondues. Ces valeurs procèdent également des paradigmes adoptés par les différentes catégories, selon les conditions de vie qui leurs sont propres ainsi que des objectifs qu'elles poursuivent, dans une soumission systématique à leurs croyances et

leurs influences, quand bien même ces croyances n'ont rien de religieux.

C'est ainsi que la morale a suscité l'émergence d'écoles répondant aux philosophies de l'époque, conformes notamment aux enseignements religieux en raison de l'influence que la religion exerce sur l'adaptation des comportements de ses adeptes respectifs. Dans ce contexte, l'Islam revêt une importance capitale en ce sens qu'il prône les bonnes manières, incarnées par les actions vertueuses copiées sur le modèle du Prophète, modèle qui fera sans doute l'objet d'autres communications dans le cadre de ce colloque. Ces actions vertueuses constituent, en effet, les piliers qui supportent la vie de l'individu et de la société, dans une harmonie parfaite entre ce que l'esprit humain équilibré décide et ce que Dieu lui commande.

La morale est liée à la conscience, plutôt au subconscient, avec tout ce qu'il comporte de réflexion, de différenciation et de responsabilité qui induisent le choix, à savoir, adopter et préconiser les nobles caractères et les bonnes actions, et rejeter et critiquer le malsain et le vice. Sans

compter la capacité qu'éprouve l'être humain à obtenir ses droits et à s'acquitter de ses obligations dans la dignité, à parfaire son humanisme, à sublimer son existence. A cela s'ajoute également le bonheur qu'il ressent dans la vie quotidienne ou l'avenir qu'il prévoit d'atteindre, en s'appuyant sur les idéaux suprêmes tout en conciliant entre les moyens et les desseins, entre les besoins individuels et communautaires, entre les fondements nationaux et valeurs internationales. Quelle que soit l'influence que les facteurs matériels exogènes exercent sur ces valeurs et fondements, ces derniers continueront à garder une certaine constance, permettant ainsi de distinguer et de reconnaître le bien et le mal en tout temps et en tout lieu, quand bien même le mal devrait prédominer sous l'influence de ces facteurs. N'oublions pas que le rayon de la morale est tout aussi vaste que le domaine des sciences, en particulier les sciences humaines, avec toute l'influence qu'elle peut avoir sur les orientations politiques, économiques, sociales et culturelles, mais aussi dans la mesure où les conséquences des nouvelles technologies se reflètent sur les différents aspects de la vie. C'est ce

qui nous amène à parler d'un certain degré de constance, et non de constance au sens absolu.

Avec la mondialisation qui devient une réalité imposée, on peut concevoir la morale humaine comme le point où convergent tous les gens et toutes les communautés, quelles que soient leurs identités et, surtout, leurs croyances. Néanmoins, la religion restera la composante essentielle de la morale en raison du rôle qu'elle assume en matière de prévention contre le mal et d'orientation vers la voie du bien. Dans ce contexte, on peut considérer l'idée d'un accord entre les religions pour l'élaboration des valeurs, pertinente à cette morale, loin des aspects métaphysique ou cultuel de ces croyances, étant entendu que ces valeurs peuvent influencer le comportement de l'individu, lui apporter la sérénité, tout en le responsabilisant et l'assujettissant au jugement de sa conscience, bien avant celui de la loi.

La problématique concernant les critères de la morale est essentiellement liée à cette responsabilisation, et son application n'est pas exempte de dangers pour peu qu'elle adopte la méthode du « deux poids deux mesures ». Dans ce

cas de figure, elle tentera de défendre la corruption au moyen de systèmes totalitaires qui s'emploieront à encourager les déviations afin de préserver son autorité, dût-elle priver de vastes catégories de populations de leurs droits humains les plus élémentaires. A cela s'ajoute les perversions actuelles qui entachent la morale, suscitées par certains comportements dépravés dictés par des conflits et des collisions issues d'autres facteurs qu'un certain nombre de citoyens perçoivent, dans leur optique étroite et égocentrique, comme l'expression de la liberté et de l'intérêt personnel, avec tout ce que cela implique de comportements condamnables, néfastes autant pour l'individu que pour la communauté. Ces comportements comprennent la fraude, la violence et la corruption. Cette dernière est devenue le fléau principal qui ronge cette société, en dépit des nombreuses tentatives visant à l'éradiquer, qu'il s'agisse de sermons ou de lois dissuasives, ou encore d'efforts théoriques de réforme.

Il est notoire que maints appels ont été lancés chez nous réclamant des programmes et projets de réforme, certains prônant la religion, d'autres le

laïcisme, et d'aucuns s'efforçant de concilier entre les deux à travers des équations difficilement adaptables. Or tous ces projets sont en butte à des oppositions et des rejets, en raison de la confusion qui entoure leurs notions et pratiques, de l'imperfection de leurs visions, de leur inconsistance, de l'hostilité qu'ils suscitent, sans compter les déficiences qu'ils comportent.

Les efforts de réforme doivent affronter de nombreux obstacles qui freinent toute initiative en la matière, à commencer par la détérioration de la situation sociale et la multiplication des problèmes parmi certaines catégories spécifiques, notamment le manque de sensibilisation, la propagation de la pauvreté, de l'ignorance et de l'analphabétisme, assortie des sentiments de jalousie et de haine. A cela s'ajoutent la convoitise insistante de droits illégitimes ainsi que les tentatives de perturber le travail et la productivité par différents moyens. Nonobstant, les adeptes et les praticiens de la réforme doivent avoir les aptitudes nécessaires à son succès. Ils doivent également donner l'exemple aux membres de la communauté, qui s'attendent à trouver en eux les idéaux suprêmes dont ils ont

toujours rêvé et auxquels, de ce fait, ils imputeront la responsabilité de ce qu'ils rencontreront de bien ou de mal dans leur vie.

Il est justement dans la nature de l'être humain d'imiter ou de s'inspirer des autres, qu'il s'agisse de ses parents et autres membres de sa famille, ou des enseignants qu'il a admiré d'abord à l'école puis à l'université, ou encore d'autres caractères qu'il adopte dans son aspiration à atteindre les plus hauts niveaux en se basant sur ce qu'il estime être le modèle de la personnalité parfaite et exemplaire.

La réalisation de ces niveaux demeure cependant tributaire de l'orientation qui leur sera imprimée par des intervenants censés être les parangons de la société, nommément les savants, les penseurs, les spécialistes de l'information, les politiciens, les gouvernants, les syndicalistes et les représentants de la société civile, ainsi que ceux qui sont chargés des affaires publiques, autant de gens qui devraient avoir atteint un degré d'exemplarité qui les qualifie à servir de modèle dans le processus de développement.

Ceux qui assumeront cette fonction devront satisfaire, entre autres, à certaines conditions

majeures, entre autres celles de faire preuve d’une détermination indomptable, être informé de toutes les questions courantes, en mesure de diagnostiquer et d’appréhender les problèmes vécus réellement par les citoyens et leur trouver les remèdes appropriés. En d’autres termes, ils doivent être à même de palier les insuffisances et corriger les défauts, et transformer les slogans et les idéaux auxquels ils croient en actions et réalisations en faveur des citoyens, non seulement sur le plan matériel et celui des exigences imposées par la cyber-civilisation, mais aussi dans les questions que d’aucuns considèrent comme étant hors de portée, telles que les questions intellectuelles et culturelles dont le rôle est incontournable dans tout processus de réforme globale. Et pour peu que les penseurs et intellectuels retrouvent la place qui leur est due, ce rôle devra les mettre en tête des partisans de la réforme, voire même les plus qualifiés pour assurer son succès.

Ainsi, tout promoteur de la réforme doit justifier d’une vaste et profonde connaissance et d’un esprit conciliant. Il doit également rester attaché aux constantes de sa patrie, à son unité et

son identité, faire preuve d'une sensibilité et d'une conscience vives, et se prévaloir d'une vision prospective perspicace qui lui permettra de concilier authenticité et modernité. Doté de ces qualités, il peut orienter, planifier et exécuter, sans réticence ou imprudence, mais aussi sans sous-estimer l'intelligence des citoyens, qu'il doit convaincre du bien-fondé des projets et programmes qui leurs sont proposés, sans leur mentir ou les tromper sur les résultats et conséquences. Il doit éviter les manœuvres et les conspirations pour faire passer ce qui leur est nuisible ou inutile. Il doit, en outre, entreprendre sa propre autocritique tout en acceptant les critiques des opposants et adversaires, avec l'objectivité nécessaire, en s'abstenant toutefois de recourir à la logique, de la provocation et de la diffamation, malheureusement très courante aujourd'hui, qui dépouille la critique de tout son sens et objectivité.

Le promoteur de la réforme doit être conscient de la complémentarité, mais aussi de la répulsion existant entre la politique et le comportement éthique. Aussi doit-il faire preuve de sagacité et de sagesse face aux défis, contraintes et pièges que

pose la réforme, ainsi qu'aux trafiquants, spéculateurs, profiteurs et arrivistes qu'elle suscite. Il doit donc être prêt à combattre la corruption dans tous ses aspects, tout en veillant à ne pas tomber lui-même dans ses pièges et se retrouver, à son tour, pris dans le tourbillon des activités commerciales lucratives qui n'ont d'autre but que d'amasser les richesses par abus de pouvoir, détournant ainsi la réforme à son profit.

Pour être crédible et jouir de la confiance de ses concitoyens, il doit donc être imprégné des valeurs pertinentes et des qualités de conviction, car il incarnera le modèle exemplaire que les citoyens suivront ou imiteront avec sérénité et confiance. Il s'agit d'une sérénité spirituelle qui amène le calme psychique et suscite un sentiment de bonheur. C'est ainsi que se concrétisera la coopération, la bienveillance et l'union, et que le bien règnera plus puissant que jamais.

Or toutes ces qualités se retrouvent dans la morale, qui est à la fois le fondement et la finalité de toute réforme.